Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande

Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande

Band: 55 (1919)

Heft: 43

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 20.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LVme ANNÉE

N° 43
Série A

LAUSANNE
25 octobre 1919

L'ÉDUCATEUR

(L'Educateur et l'Ecole réunis)

Série A : Partie générale. Série B : Chronique scolaire et Partie pratique.

SOMMAIRE : *La part de l'écolier. — La géographie et la guerre. — Un essai d'école en plein air. — Tribune libre, faits et opinions : Vers des temps meilleurs. — Instituteurs-directeurs vaudois. — Hygiène scolaire : Faire de bons thorax. — Bibliographie.*

LA PART DE L'ÉCOLIER

Rien n'est plus précieux pour des maîtres que le témoignage d'un ancien élève, surtout quand cet ancien élève s'appelle Ernest Renan.

Sans jamais prétendre à vouloir donner des conseils aux pédagogues, le grand philosophe parle avec émotion de ses vénérés maîtres qui tous étaient d'excellents prêtres et qui pratiquaient, selon lui, la première règle de l'éducation qui est « de ne pas trop faciliter des exercices dont le but est la difficulté vaincue ».

Certains critiques, en matière de pédagogie, sont encore partisans du système qui consiste à demander à l'enfant un minimum d'efforts. Oubliant que la vie est avant tout une lutte continuelle, ils veulent faire l'éducation des jeunes élèves en éloignant d'eux toutes les difficultés à surmonter. Ils invoquent l'influence de la famille qui, dans leur esprit, s'oppose à celle de l'école, comme si la famille était toujours à même de remplir sa tâche. Pour eux, l'école est un mal, dont on n'est pas très sûr qu'il soit nécessaire. Si l'enfant veut dormir le matin, pourquoi donc l'obliger à se lever tôt pour se rendre en classe ? Pourquoi l'empêcher de flâner aujourd'hui puisqu'il est disposé à la paresse ? S'il fait son devoir, s'il se rend dans la classe claire aux hautes fenêtres, il entendra peut-être une leçon que d'autres trouveraient excellente, mais elle le laissera totalement indifférent ; et le soir, si l'on s'avise de lui demander :

« Qu'as-tu appris aujourd'hui ? », on n'obtiendra qu'une réponse évasive ou même un silence éloquent. Conclusion : cet enfant est paresseux ou borné ? Nullement ! vous répondront ceux qui critiquent l'enseignement actuel et, pour soutenir leur thèse, ils vous affirmeront que cette indifférence est un fait connu auquel l'école ne semble pas accorder beaucoup d'importance et qui provient du manque d'imprévu dans le travail de l'écolier. Suivre pas à pas un programme déterminé, donner jour après jour des leçons choisies dans l'ensemble des « branches » d'enseignement, passer de la leçon d'histoire qui intéresse à celle d'arithmétique qui n'intéresse pas, interroger régulièrement les élèves au lieu de se livrer avec eux à une série de conversations touchant à tous les domaines, se préparer aussi pour l'examen annuel ou final ; oui, vraiment, cela manque d'imprévu !

A qui la faute ? A la vie, allez-vous dire ; à la vie, qui exige de vous un travail intense, qui vous prend dans son engrenage et vous oblige à faire souvent une besogne ingrate et monotone ; à la vie enfin qui vous réclame parfois jusqu'au sacrifice !... Non ! le critique actuel envisage la vie différemment. Il est dillettante. Il n'est pas persuadé que tout citoyen doive fournir une somme de travail ici-bas, autrement il admettrait la nécessité d'y préparer les élèves dès leur jeune âge. A qui la faute ? Mais à l'école qu'il accuse d'avoir la manie de l'uniformité et surtout d'ignorer systématiquement les goûts des élèves.

Voici, dans le fond de la classe, un écolier qui ne travaille pas. Depuis plusieurs jours, vous le rappelez à l'ordre. Vous l'interrogez souvent, vous le retenez, vous lui faites refaire ses devoirs. Le résultat est nul ; alors vous en concluez que vous êtes en présence d'un incorrigible paresseux. Erreur ! Cet enfant n'est pas paresseux ; il s'ennuie, voilà tout. Il aimerait mieux faire autre chose, car votre leçon ne l'intéresse pas.

Les auteurs du programme n'ont malheureusement pas prévu ce cas et c'est très regrettable. Cela demande réforme. Si vous voulez que vos élèves fassent des progrès rapides, ne morigénez plus et ne punissez plus, suivez plutôt les sages avis des hygiénistes et des critiques. Laissez dormir vos élèves ; ensuite, ayant bien dor-

mi, ils entreront en classe l'esprit lucide et la tête reposée. Au lieu de donner à tous la même leçon de géographie ou de grammaire, faites plutôt un petit tour consultatif. Alors vous constaterez que Louis veut consacrer son temps au dessin, Pierre aux sciences naturelles et Bernard aux mathématiques. Donc, que Louis dessine, que Pierre collectionne des papillons et que Bernard s'applique à résoudre des problèmes. Vous n'aurez qu'à les guider, qu'à deviner leurs goûts et à prévenir leurs désirs. L'enfant n'est pas là pour vous obéir, pour s'astreindre au travail que vous lui imposez, mais bien pour s'épanouir dans la liberté et apprendre ce qui lui plaît.

Telle était la doctrine de Tolstoï. Personne n'ignore l'expérience désastreuse faite dans les classes de Yasnaïa-Poliana. Cette doctrine-là, c'est aussi celle des apôtres du bouleversement social, de ceux qui voudraient faire vivre à la génération actuelle « le temps d'harmonie ».

L'école devrait naturellement subir le contre-coup des révolutions qui déchirent notre pauvre humanité, mais, forte de son passé, de ses traditions et des expériences faites, elle a le devoir de se défendre.

Si l'on veut préparer l'enfant pour affronter les luttes de l'existence, si l'on veut faire de lui un citoyen loyal et un soldat fidèle, il faut nécessairement lui inculquer les premières notions du devoir. Il faut qu'il se plie à la discipline de l'école, pour pouvoir un jour se plier à celle de la vie. Il faut, comme dit Renan, ne pas l'empêcher de vaincre les difficultés. On dit volontiers que les études qu'on fait sans joie sont de mauvaise qualité. Cela est vrai ! Mais que penser de celui qui ne met aucune joie à l'accomplissement de son devoir ! C'est très bien de parler de l'obligation qu'a le maître de donner de bonnes leçons. C'est bien encore de lui répéter souvent qu'il doit former d'honnêtes citoyens. Je n'en disconviens pas. Je sais que le but d'une noble vie doit être la poursuite d'un idéal désintéressé — et personne, mieux que lui, ne réalise cet idéal ! Cependant il serait bon de songer aussi à la part de l'écolier. Et nous voudrions voir les colonnes de nos journaux s'ouvrir toutes grandes à ceux qui se proposent de rappeler les

enfants, et quelquefois les parents, à leurs devoirs. Qu'on ne leur mesure pas la place à ceux-là ! Après tout, n'ont-ils pas droit aussi à dire ce qu'ils pensent puisqu'à notre époque on parle plus volontiers de ses droits que de ses devoirs et qu'on néglige plus facilement ceux-ci que ceux-là.

La notion du devoir doit dominer tout programme ; elle doit se dégager de toute leçon et pénétrer l'esprit de l'enfant, chaque jour davantage. Celui qui la met à la base de son enseignement mérite le bel éloge que Renan décerna jadis à ses maîtres : « Mes maîtres m'enseignèrent, dit-il, quelque chose qui valait infiniment mieux que la critique ; ils m'apprirent l'amour de la vérité, le respect de la raison, le sérieux de la vie ! »

PAUL CHAPUIS.

LA GÉOGRAPHIE ET LA GUERRE

Il y a actuellement deux catégories d'hommes qui ne laissent pas que d'être préoccupés. Ce sont — toutes distances gardées — les hommes d'Etat, les diplomates de l'Entente... et les géographes. Les premiers, à Versailles, dans ce cadre historique déjà lié à tant d'événements considérables, signent des traités et disposent de la carte du monde ; les seconds, plus modestement, attendent leurs décisions et les interprètent.

Les chefs d'Etat se trouvent en présence d'une tâche formidable. Ils doivent faire face à une situation dont l'histoire offre peu d'exemples, car depuis la chute de l'empire romain on n'avait pas vu un effondrement de puissance européenne comparable à celui de l'Autriche-Hongrie ou de la Russie. En même temps, ils doivent résoudre les problèmes les plus complexes, laissés sans solution depuis des siècles, tels que celui d'assigner à chaque nationalité de l'Europe centrale et orientale son domaine, de satisfaire les divers groupes ethniques et de mettre un terme à leurs revendications ; or celles-ci sont telles qu'autant vaudrait chercher la quadrature du cercle.

Quant aux géographes, ils n'ont pas, il est vrai, la lourde responsabilité de ce partage de l'univers, mais leur tâche n'en est pas moins difficile. Si la géographie physique, théâtre impassible des tragédies humaines, n'a pas changé, tout le tracé des frontières de l'Europe centrale et orientale est à reprendre. La seule année 1919 verra plus de modifications à la figure territoriale des Etats qu'il ne s'en est produit durant la longue période qui nous sépare du congrès de Westphalie. Les peuples heureux n'ont pas d'histoire, a-t-on dit, et, par suite, les historiens peuvent les ignorer ; mais les géographes ne bénéficient pas de pareil avan-

tage, car tous les Etats, heureux ou malheureux, doivent avoir leur place sur la carte.

Et le public est d'une exigence ! Aux journalistes il demande que la gazette du matin lui apporte les nouvelles au saut du lit. Des géographes, il réclame davantage encore ; à entendre certaines doléances, il semble vraiment que les cartes jusqu'ici en usage devraient être immédiatement remplacées par de nouvelles, avant même que les décisions définitives aient été prises et acceptées.

Les géographes font comme tout le monde : ils attendent. Et cela depuis longtemps. Dans les années qui ont précédé la guerre, la situation était devenue tout à fait instable. On avait le sentiment que le feu couvait sous la cendre et que le traité de Bucarest de 1913, qui avait établi une nouvelle division territoriale de la péninsule des Balkans, n'était qu'une trêve, une étape vers un autre règlement plus vaste. L'Allemagne étendait progressivement sa suprématie, effective ou morale, sur une vaste zone qui, sous le nom de Mitteleuropa, s'étendait de la Baltique à la mer Egée ; elle en faisait la base de sa poussée vers l'Orient (Drang nach Osten) et cherchait simultanément à fortifier son influence dans la Méditerranée. Sa fièvre de domination devait fatalement conduire à un conflit.

La victoire des Alliés, merveilleuse et sublime épopée, a libéré le monde. Aujourd'hui, l'horizon est dégagé. Le Mitteleuropa n'est plus qu'un souvenir ; le Drang nach Osten est brisé ; la Méditerranée reste une mer latine ; la France a reconquis ses frontières historiques ; la Pologne sort de son tombeau.

Mais la guerre continue à sévir dans une partie de l'Europe et, d'autre part, que de questions demeurent en suspens ! Sans parler des territoires qui auront, dans un certain délai, à se prononcer par plébiscite sur l'Etat auquel ils veulent appartenir, on ne sait encore quel sera le sort du Monténégro, de l'Albanie, de la Bessarabie, des Szekely, groupe magyar compact qui habite, séparé du gros de la nation, à l'angle sud-oriental de la Transylvanie, en plein pays roumain. Quels sont les Etats nouveaux qui sortiront du mystère, dans l'Orient lointain, où les Argonautes allèrent chercher la Toison d'Or ? Et l'ancien empire des tsars, entre quelles nations constituées se partagera-t-il ? Dans le même ordre d'idées, on ne peut passer sous silence les modifications territoriales dont la Suisse pourrait être l'objet dans l'éventualité de la réunion à notre pays du Vorarlberg que, personnellement, nous ne désirons pas voir se réaliser, et aussi par l'annexion de quelques communes badoises au canton de Schaffhouse.

Autant de problèmes qui doivent être résolus avant que la carte défi-

nitive de la nouvelle Europe puisse être établie [1]. Taine a dit, en manière de boutade contre l'histoire et les historiens, qu'il donnerait cinquante volumes de chartes et cent volumes de pièces diplomatiques pour les mémoires de Benvenuto Cellini ou les comédies d'Aristophane. Il n'empêche que les documents diplomatiques ont leur utilité et que, présentement, les géographes donneraient bien quelque chose pour être déjà en possession de tous ceux qui fixeront la configuration et les frontières des nouveaux Etats.

* * *

Ces frontières, dont le tracé s'élabore, dépendront d'un principe qui n'est pas nouveau, mais qui reçoit une application beaucoup plus étendue qu'autrefois : ce seront, autant que possible, des frontières ethnographiques.

Longtemps on a considéré comme un dogme qu'un Etat n'était arrivé à son plein épanouissement, à maturité si l'on peut dire, que lorsqu'il possédait des frontières naturelles, marquées par un caractère ou un trait spécial de la surface du sol : chaîne de montagnes, mer ou fleuve, zone de déserts ou de marais d'un accès difficile. L'idéal, c'était l'Angleterre dans son île. Sans doute, avec la puissance des engins de guerre modernes, on aurait tort de s'exagérer la valeur de ces obstacles et de la protection qu'un pays peut en retirer. Néanmoins les frontières naturelles, en établissant une certaine relation entre les divisions politiques et la géographie physique, donnaient à la figure d'un Etat quelque chose de stable, de permanent. Combien de peuples ont entrepris des guerres pour atteindre de telles frontières qu'ils considéraient comme de précieuses lignes de défense !

Si vif est le sentiment qui a poussé des nationalités longtemps opprimées à se constituer en complète indépendance qu'on veut aujourd'hui donner aux nouveaux Etats des frontières qui leur assurent une réelle homogénéité. On ajoute bien que les facteurs économiques et les raisons de sécurité interviennent aussi dans cette délimitation, mais c'est avant tout sur le principe ethnique qu'elle est établie. Ces nouveaux Etats auront donc des frontières ethnographiques ou mieux linguistiques, car elles sont déterminées essentiellement par la langue. C'est moins le territoire que la population que l'on considère. On estime d'ailleurs qu'avec la Société des nations une période de paix indéfinie s'ouvre pour l'humanité et que, par suite, les frontières naturelles sont beaucoup moins nécessaires.

Nous en acceptons joyeusement l'augure et, considérant qu'il fallait

[1] Les éditeurs parisiens ont informé le public qu'aucun changement ne pourra être apporté aux atlas et livres de géographie pour la récente rentrée des classes.

faire cesser ces antagonismes de nationalités, qui étaient une cause de perpétuelle agitation, nous reconnaissons qu'on ne pouvait agir autrement. Toutefois, il y a lieu de rappeler à ce propos qu'une limite linguistique offre un grand désavantage par son manque de fixité. Elle se déplace, avance ou recule, suivant les circonstances ; il suffit de suivre, dans l'histoire, les oscillations de la limite du français et de l'allemand en Suisse pour s'en convaincre. Et ces déplacements sont indépendants de la volonté des gouvernements. Ils résultent d'influences d'ordre économique, de la plus ou moins grande force d'attraction et d'assimilation des langues en présence, des migrations humaines se produisant sous la forme d'infiltrations lentes contre lesquelles aucune autorité ne peut rien. Par suite, il est à craindre que les lignes de démarcation établies par la Conférence de la paix sur la base des statistiques actuelles ne correspondent plus, dans quarante ou cinquante ans, à la réalité des faits.

Ces problèmes se simplifieraient et les inconvénients de ce sectionnement de l'Europe s'atténueraient beaucoup, si ces nationalités pouvaient se grouper en confédérations : confédération danubienne, confédération balkanique, confédération de l'Europe orientale. L'exemple de la Suisse prouve que des peuples de langue différente peuvent s'unir, et même étroitement, à la condition que leurs intérêts particuliers, leurs mœurs, leurs libertés locales soient sauvegardés. Dans l'Europe centrale et orientale, les rivalités ethniques sont encore trop accentuées pour que semblables groupements de nationalités puissent se constituer dès aujourd'hui, mais ce sera certainement la solution de l'avenir.

Je passe sur les changements de noms qui vont être la conséquence de la constitution des nouveaux Etats. Jusqu'ici, par exemple, un grand nombre de villes, souvent citées, de l'Europe centrale, nous étaient connues sous des noms allemands, hongrois ou italiens ; ces noms vont être remplacés par des appellations slaves ou roumaines. Au lieu de Laibach, en emploie déjà le nom slovène de Ljubljana ; au lieu de Klausenburg, on se servira du nom roumain de Clus ; Hermannstadt deviendra Sibin ; Kronstadt sera remplacé par Brasov, etc. Les élèves des écoles s'apercevront peu de la substitution, car ils apprendront d'emblée les noms nouveaux, mais les adultes devront modifier leur vocabulaire géographique et il en résultera quelque trouble dans leurs habitudes.

Plus importantes sont les notions nouvelles que les traités de paix vont introduire dans la géographie politique. Certaines puissances seront investies de mandats spéciaux à l'égard des anciennes colonies allemandes ou des territoires de l'Asie ottomane. Ces mandats ne sont pas identiques, mais ils impliquent tous une surveillance et un contrôle, en même temps qu'une protection ; d'autre part, ils représentent aussi une

extension d'influence pour les puissances qui en seront chargées. Il est des pays qui vont donc se trouver dans une situation double : ils jouiront de l'autonomie, mais seront soumis, non pas à un protectorat comme on l'entend, par exemple, du protectorat français en Tunisie, mais à une sorte de tutelle bienveillante. Comment traduire ces faits sur la carte ?

Et la Société des nations, cette création admirable d'un Wilson, qui va donner une direction nouvelle à l'histoire, ne jouera-t-elle pas un rôle au point de vue géographique ? L'impulsion bienfaisante qui partira de Genève, sa capitale, ne s'exercera pas seulement dans le domaine politique et moral ; nous entrevoyons pour cette vaste confédération de peuples, dans le lointain des années, une action directe sur la répartition des terres entre les hommes, particulièrement des terres sans maître, ou de celles, très faiblement peuplées, dont les rares habitants ne tirent qu'un parti insignifiant. Dès maintenant la Société des nations sera chargée de mandats particuliers sur certains territoires, de tutelles analogues à celles dont nous venons de parler, qui obligeront sans doute les géographes à lui accorder une place et une couleur dans la légende de leurs cartes.

* * *

Mais la géographie politique ne sera pas seule à subir, dans certaines régions, des modifications profondes. On peut prévoir également que la géographie économique de la nouvelle Europe sera sensiblement différente de ce qu'elle était avant la guerre. Pour plus lente que sera la transformation, elle ne s'en accomplira pas moins.

Le système économique sous lequel on vivait depuis 1870 était, dans une large mesure, basé sur les traités de commerce que l'Allemagne avait plus ou moins imposés à divers Etats. Ce système est tombé avec la défaite de l'Allemagne. Par quel autre sera-t-il remplacé ? Les constellations nouvelles de puissances, les accords que l'on voit poindre à l'horizon ne permettent pas de formuler dès maintenant des prévisions. Les nouveaux Etats slaves n'ont pas encore arrêté leur politique douanière. C'est là une grave inconnue, de même que l'attitude de la France. Il est possible, en particulier, que cette dernière puissance, si éprouvée par la guerre, accentue sa politique protectionniste, dans la pensée d'y trouver un remède à sa situation financière et un moyen d'aider à la reconstitution de son industrie. Nous croyons qu'il y aurait là, de sa part, une erreur et qu'au contraire un régime de plus grande liberté commerciale serait un puissant stimulant pour les forces vives de la nation, en même temps que le meilleur don d'entrée dans une nouvelle ère de solidarité internationale, car les luttes économiques créent des jalousies et des inimitiés entre les peuples. Nous ajoutons toutefois que les critiques qui

pourraient lui être adressées à ce sujet doivent s'atténuer au souvenir de ses immenses sacrifices, des souffrances indicibles qu'elle a endurées et du service qu'elle a rendu en sauvant le monde à la Marne.

D'ailleurs, les arrangements commerciaux ne sont pas tout. L'essentiel est de travailler et de produire. La vague de paresse, — suivant l'expression employée par un homme d'Etat étranger dans un récent discours, — qui passe actuellement sur l'Europe, est une conséquence des événements exceptionnels auxquels nous venons d'assister : c'est l'état de torpeur qui accompagne le réveil après un cauchemar. Elle se dissipera. Chaque année, de nouvelles couches humaines montent et arrivent à la vie active. On ne leur demandera pas sans doute des actes d'héroïsme comme ces dernières années en ont offert tant d'exemples, mais plutôt le labeur pacifique et persévérant qui leur permettra de panser les blessures et de réparer les maux de la guerre.

Et c'est l'école qui devra les former à cette tâche, l'école ouverte à tous, facilitée à tous, l'école, milieu d'égalité et facteur de progrès, distribuant partout l'instruction générale et la préparation professionnelle, enseignant la joie du travail et de l'effort. Il semble qu'en le disant, on énonce une vérite banale, et cependant n'est-il pas nécessaire de le répéter lorsqu'on peut trouver sous la plume d'un Pierre Loti cette phrase : « .... L'instruction qui est devenue chez nous le grand fléau destructeur.... [1] » Sans doute, le grand écrivain n'en est pas à son premier paradoxe et l'on peut croire qu'à la réflexion, lui qui a vu l'homme à l'œuvre sous toutes les latitudes, ne se refuserait pas à reconnaître que l'avenir appartiendra aux plus instruits et aux mieux préparés.

En regard de cette boutade, il est intéressant de citer une remarque faite par un autre écrivain, plus positif peut-être, mais non moins éminent, l'historien et homme d'Etat anglais James Bryce, au cours d'un voyage récent dans l'Amérique du Sud : « A Valparaiso, dit-il, quelques-uns des chefs de maisons anglaises me dirent que les jeunes gens qui leur viennent aujourd'hui d'Angleterre ne valent pas, en général, ceux d'il y a trente ans ou les jeunes Allemands qui viennent travailler pour des maisons allemandes. Ils ont moins d'application aux affaires, me fut-il déclaré, et ils les traitent moins à fond. Quand ils étaient à l'école, en Angleterre, ils se sont surtout intéressés au cricket et au foot-ball ou aux écrits relatifs à ces jeux, et fort peu aux études qui exigent un effort intellectuel. Ne pouvant ici s'adonner au cricket, ni au foot-ball, ils se laissent aller á l'indolence et ne songent pas, comme les jeunes Allemands, à employer leurs soirées à étudier la langue et les conditions commerciales du pays. Qu'y a-t-il de vrai dans ces déclarations ? Je n'ai

[1] Pierre Loti. L'Inde (sans les Anglais), p. 95.

pas le moyen de les contrôler ; mais Valparaiso n'est pas le seul port étranger où l'on puisse en entendre de semblables [1]. »

Cette observation, venant d'une telle autorité, méritait d'être signalée et ce ne sont pas seulement les compatriotes de l'auteur qui trouveraient profit à la méditer.

Mais je vois que ces réflexions m'entraînent hors de mon sujet. J'y reviens en terminant pour exprimer le vœu que, grâce à la Société des nations, dans laquelle l'humanité place aujourd'hui ses espérances, les maîtres de géographie puissent entretenir leurs élèves, non pas des luttes des peuples, comme ils avaient trop souvent jusqu'ici l'obligation de le faire, mais plutôt du développement de l'esprit de solidarité et d'entente entre les hommes de toute race et de toute nationalité. Je sais bien que nous touchons encore de trop près à la grande guerre pour que nous puissions nous flatter d'être entrés pleinement dans l'ère nouvelle. Mais elle vient ; elle s'annonce par des signes incontestables. La mentalité humaine change ; les anciennes conceptions sont renversées ; un vent de démocratie et d'égalité souffle sur le monde, et lorsque les peuples, instruits et conscients, seront vraiment les maîtres de leur destinée, ils sauront trouver d'autres moyens que les armes pour résoudre leurs différends. L'espoir est donc permis. Quant à moi, je suis avec cet auteur qui disait qu'il n'est pas de ceux dont la nature est de voir triste, qui ont l'âme au nord, et que c'est vers le midi plein de promesses, vers le soleil, vers la lumière qu'il faut regarder. W. Rosier.

UN ESSAI D'ÉCOLE EN PLEIN AIR

Ce n'est pas un principe nouveau que celui de l'école en plein air. Il répond trop à notre besoin physique et moral de liberté, de soleil et de lumière pour que nous n'ayons pas reconnu en lui un instinct puissant et irrésistible. Trop longtemps l'école fut assimilée au pénitencier, son régime confondu avec celui de la prison. C'est la vieille erreur de l'éducation d'avoir fait à la discipline comme à la vertu des visages non sérieux et graves comme il convient, mais durs et rébarbatifs. L'école qui fit verser tant de larmes enfantines, qui écrasa dans les jeunes cœurs tant de fleurs à jamais mutilées, peut devenir plaisante, familière et bienveillante : il suffit de jeter bas les murs qui l'isolent et en font une cellule close au milieu de la vie innombrable et infinie. Théorie séduisante, mais pratique difficile à réaliser dans nos écoles populaires ! L'organisation de l'instruction publique est un bloc rigide, un édifice compact dont il est malaisé de modifier quelque partie sans risques pour l'ensemble. Il n'est pas d'idée qui ait réuni plus de partisans que l'école en plein air, il n'en est point qui mettra plus de temps à pénétrer dans les habitudes de nos institutions primaires.

[1] James Bryce, ambassadeur d'Angleterre à Washington. Les républiques sud-américaines. 1915. Tome Ier.

La réalisation que j'ai tentée est des plus modestes. Elle est susceptible de multiples perfectionnements. Les débuts, qui remontent à trois ans, avaient été très circonspects. Quelques leçons de couture après les examens, dans un préau que les récréations emplissaient de poussière, puis émigration dans les allées du jardin public que domine l'école des Cropettes, la plus charmante et la plus favorisées des écoles de la ville. C'était peu. C'était assez, cependant, pour constituer une entreprise audacieuse et exposer élèves et maîtresse à mille ennuis qui risquaient de décourager et d'étouffer dans l'œuf toutes les bonnes intentions. Peut-être y aurions-nous renoncé si, au début de l'année scolaire, la question ne s'était présentée sous l'aspect nouveau d'un cas de conscience. Affaiblies par la grippe, affauties par des restrictions alimentaires qui ont lourdement pesé sur l'enfance, incapables de réaction, les quelque trente jeunes filles qui m'étaient échues en lot formaient un ensemble des plus attristants. Travail, entrain, santé, tout semblait compromis et le dieu de la Pédagogie lui-même eût laissé tomber la férule de ses mains découragées devant ces mines pâlottes, ces lèvres blanches et ces airs engourdis. Le devoir professionnel, par le fait des circonstances, s'amplifiait d'un devoir social. Le pédagogue devait mettre dans son jeu le soleil, le grand air, la nature inépuisable et toujours pareille à elle-même et toujours aussi riche en sucs toniques et forts, malgré la folie destructrice des hommes.

Dès l'hiver, je préparai les voies : chaque jour — et je ne dirai pas combien de fois, pour le faire, je dus lutter contre ma propre inertie — promenade d'une dizaine de minutes, au pas de course, exercices respiratoires en plein air, saut ou rondes dans le jardin. Au premier printemps (grandement facilitées par la bienveillance du département de l'Instruction publique et des autorités municipales, sans lesquelles rien de concluant ne pouvait être réalisé, et que je ne saurais assez remercier de m'avoir fait confiance) nous nous installions dans un angle retiré du jardin des Cropettes. Je l'avais choisi à cause de son abandon, de son apparence négligée, de la réprobation qui semblait peser sur lui, par ce raisonnement un peu machiavélique qu'il me serait moins disputé et plus facilement accordé. En effet, après quelques épisodes à la Courteline et quelques démêlés tragi-comiques avec le règlement, représenté par le garde municipal, nous entrons en possession de notre domaine. Conquête glorieuse qui fut saluée avec acclamations. Des bancs dénichés dans les sous-sols et adoptés en vertu du principe que « possession vaut titre », une toile ardoisée empruntée à l'Ecole du dimanche, deux grandes tables sur chevalets octroyées généreusement par la ville et deux petites fournies par des filles de cafetiers constituent notre matériel. J'y ai fait ajouter un petit coussin bourré de papier découpé en lamelles et une petite serviette ou un sac de doublure pour le transport des livres, cahiers et plumes. Il faut éviter le désordre et le gaspillage du temps, ce qui serait une rançon trop onéreuse des bienfaits de l'école en plein air. Chaque élève est donc responsable de sa propriété individuelle et le bien général est réparti entre les mains d'équipes chargées des déménagements qui s'opèrent deux fois par jour, aller et retour. En quatre minutes, montre en main, un passage direct ayant été ouvert du préau dans le jardin, tout est en place.

La question de l'installation ainsi réglée, il ne restait plus à organiser que l'essentiel, c'est-à-dire le travail. Même à bonne intention, je ne crois

pas que nous puissions nous arroger le droit — il m'est arrivé de le dire ici-même, il y a quelques années — de considérer les élèves comme des cobayes sur lesquels tous nos serums peuvent être expérimentés. L'école populaire ne saurait être un laboratoire, pas plus que l'enfance une maladie et les élèves les patients d'un hôpital. L'école en plein air n'a droit de vie que si elle est compatible avec les nécessités et les exigences de la vie, que si elle multiplie, en fortifiant le corps, le rendement des forces intellectuelles et morales, si, pour aborder le problème par son côté réaliste, elle met l'enfant en possession de tous les moyens de pourvoir le mieux possible à sa subsistance. Tout déchet dans l'accomplissement du programme serait un tort fait à l'élève dans la vie pratique. C'est ce que mes fillettes ont fort bien compris et ce qui les a piquées d'honneur. Aussi avons-nous pu travailler dehors, de Pâques à la fin de l'année scolaire, sans que jamais j'aie eu à lutter contre l'inattention, ni à stimuler l'amour-propre. La volonté de subir l'épreuve avec succès et d'égaler en résultats les classes parallèles des garçons qui, eux, travaillaient entre quatre murs, a suffi. Toutes les leçons peuvent se donner dehors. J'ai tassé dans les mois d'hiver toutes les branches pour lesquelles une installation stable et un confort sont nécessaires, celles surtout où le tableau noir est indispensable. J'ai fait en sorte aussi que tout fût acquis des habitudes d'ordre, que l'écriture fût formée, pour n'avoir pas à y revenir. S'agit-il d'une dictée ? Les élèves écrivent assises à leur table. La dictée finie et le texte relu, elles se groupent à leur fantaisie, assises sur leur coussin, autour de la maîtresse, et, le crayon de couleur en main, nous corrigeons, non sans commentaires imprévus. L'écueil serait un travail collectif, cette sorte d'entr'aide que les élèves confondent volontiers avec la solidarité et qui n'est autre chose que l'exploitation du fort par le faible, au détriment de tous deux. Aussi, pour l'arithmétique, chacun chez soi, où il lui plaît pourvu qu'il soit seul. Je revois et vérifie les premiers travaux ; et les fortes, les expéditives, celles qui voient pousser l'herbe et courir le vent, ne tardent pas à solliciter l'honneur d'expliquer aux autres. On travaille par petits groupes, on vole à l'ardoise accrochée à un arbre par un clou, on trouve mille moyens ingénieux et intuitifs de débrouiller l'esprit d'une camarade empêtrée. On obtient souvent ce que je n'ai pas obtenu moi-même. On apprend surtout à se dégager de la formule et de la verbosité. On déploie sur le sol la carte de géographie à l'aide d'un caillou, de feuilles ou de brins d'herbe, la figure géométrique se dessine ou se construit à l'aide de moyens de fortune qui la rendent tangible : on ouvre les yeux : on épie l'oiseau, la bestiole, on dessine la fleur qui pousse, on palpe l'évidence et rejette l'absurde, tout naturellement. L'enseignement devient un jeu, une activité saine et joyeuse. Sans accorder au chiffre une valeur toujours contestable, et seulement pour appuyer ma conviction, je dirai les résultats officiels de ce régime intellectuel. Sur vingt-huit élèves assez médiocres prises en septembre, les examens fournissent six maximums d'orthographe, la moitié de la classe entre neuf et dix. La moitié encore de maximums en arithmétique. En géographie, aucun insuccès et quelques très bons travaux. En composition, des résultats supérieurs à ceux des garçons. En tout, trois chiffres inférieurs à cinq, c'est-à-dire aucune élève non promue. Les deux concours spéciaux d'Antialcoolisme et de Protection des animaux, passés dans le jardin,

sous la direction d'une jeune maîtresse, emportent treize récompenses.

L'expérience est rassurante.

Les avantages moraux de l'école en plein air sont innombrables. Pas de discipline stricte, d'abord. La plus absolue liberté laissée à l'élève qui se montre telle qu'elle est. La seule chose que j'ai exigée c'est que, fini le travail imposé, la fillette s'occupe à ce qu'elle veut, mais s'occupe. C'est dans ces minutes de libre choix que l'enfant s'attaque le plus volontiers aux grosses difficultés, aux devoirs qui le rebuteraient si on les lui commandait. Pas de désobéissance, puisque rien n'est défendu, qu'on peut causer, bouger et que la règle s'établit d'elle-même dans l'intérêt commun. Compréhension plus complète, plus directe, du tempérament individuel des enfants.

Il n'est pas besoin d'observer longtemps le travail des équipes, par exemple, pour dépister les roublardes, les exploiteuses, les enjôleuses, celles qui trouvent le moyen d'esquiver toutes les corvées et celles qui les endossent toutes en ilotes bien domestiquées. Les goûts particuliers se révèlent inconsciemment. Telle « mauvaise élève » est une jardinière émérite, qui laboure, sème, arrose et intéresse à son travail tout un groupe de compagnes, qui la considèrent avec admiration et vont l'aider à reprendre rang dans les épreuves scolaires, tant et si bien qu'elle décrochera son accessit. Le sens de la responsabilité, la solidarité, la volonté de mener à bien ce qu'on a entrepris, se développent sans qu'on y prenne peine. Les bienfaits mêmes de la coéducation se manifestent, puisque des garçons de 6e année, émus de voir leurs jeunes compagnes transporter leurs bancs et leurs tables, sont venus offrir spontanément leurs services, payés, j'en conviens, en plaques de chocolat et en boutonnières fleuries, mais gentiment et sans la moindre gêne. Gain précieux entre tous, car plus que jamais la femme mêlée aux luttes sociales a besoin de pouvoir considérer son compagnon en ami et en égal. Cette collaboration a eu les plus heureux résultats : garçons et fillettes en effet ont organisé spontanément une « Fête de la Paix » offerte à leurs camarades du groupe scolaire, qui décelait à la fois un goût déjà sûr et une rare initiative. Le produit, assez coquet, en fut versé par eux aux Colonies de vacances.

Aisance, spontanéité, bon sens, individualité agissante, telles sont bien les précieuses caractéristiques de cette éducation en plein air et en liberté, chacun ne comptant que pour ce qu'il vaut et la part qu'il apporte à l'activité commune.

L'école en plein air, c'est l'école du bonheur. C'est l'enfant rattaché par toutes ses fibres à la vie universelle. Au contact de la nature son être intime s'éveille... il y a des fillettes qui en ont été absolument transformées. Plus d'absences, plus d'arrivées tardives, plus d'accès de paresse ou de mauvaise humeur. Les santés se sont raffermies, les nerfs calmés, les poids augmentés dans des proportions que la croissance seule ne justifie pas. Et, pourtant, nous n'avons jamais perdu de vue qu'il s'agit d'école et non de cure et que la proximité de la rue rend certains déshabillés périlleux. La tenue sommaire reste toujours correcte selon les traditions. Mais là encore, une transformation s'est opérée par influence réciproque, et l'hygiène et l'eau froide sont devenues la grande coquetterie de la jeune république.

Certes, je ne prétends apporter rien de nouveau à la pédagogie actuelle. J'ai voulu avant tout me rendre compte de ce qui pouvait être fait pour le bien de

nos enfants des écoles populaires, avec les moyens les plus simples et les plus restreints. Je me garderai de dire : Faites comme moi, persuadé qu'on fera mieux. Je ne cacherai pas même qu'il y a eu des moments de défaillance. Mais quand j'ai été ébranlée par le doute ou assombrie par certaines incompréhensions hostiles, je n'ai eu qu'à regarder tous ces visages épanouis qui me souriaient même au milieu d'un travail ardu. Je me suis dit : Voilà des enfants, victimes de tous les faux principes qui ont amené la moitié des hommes à se jeter sur l'autre moitié pour l'exterminer. Il y en a qui habitent des lieux infects, qui ne connaissent l'herbe, la campagne, les fleurs que par le vocabulaire où ils en étudient l'orthographe. Ils s'entassent, la nuit, dans des alcôves étroites et malodorantes. La famille, pour eux, c'est la classe gardienne, la table des cuisines scolaires où l'on pâture en troupeau. Il y en a qui ne retrouvent chez eux que devoir, souci, misère, brutalité, vice. J'en sais qui, entre les heures de classes, gagnent déjà leur subsistance, au service d'un patron.

Alors, j'ai repris avec une foi nouvelle.

L'école démocratique, l'école suisse ne doit pas seulement à ce qui demain sera le peuple une part de la science humaine. Elle lui doit plus encore : une santé robuste et sa part de bonheur. Et je fais des vœux pour que ma tentative soit reprise, menée à bien, menée plus loin, par des adeptes tels que la jeune stagiaire qui m'aida cette année avec tant de conviction et d'entrain.

R. Tissot.

TRIBUNE LIBRE, FAITS ET OPINIONS

Vers des temps meilleurs.

Il semble donc qu'un avenir prochain réserve au corps enseignant le sort qu'on lui a si longtemps refusé, en dépit de toute équité et de l'intérêt bien entendu de la collectivité.

Diverses raisons nous permettent de nourrir cet espoir. D'une part, ce sont les efforts solidaires des comités représentant les divers ordres de l'enseignement, puis les accords conclus entre groupements de plusieurs cantons romands; c'est encore l'esprit qui règne dans nos assemblées : une conscience toute nouvelle de nos droits et une volonté unanime de les faire respecter. Par ailleurs, on peut croire que les autorités et le public éclairé sont enfin disposés à nous rendre justice et savent que seuls de bons maîtres peuvent former les citoyens capables et éclairés dont le pays a plus que jamais besoin pour s'adapter aux conditions créées par la guerre.

Comment se fait-il que certains se fassent encore tirer l'oreille ? Nos magistrats et nos députés ont-ils une idée juste de la situation qui est la nôtre? Peut-on ignorer que, jusqu'en 1914, les membres du corps enseignant n'ayant d'autre ressource que leur maigre traitement ont vivoté tout au plus ? Pense-t-on aux privations qu'on s'est imposé dès lors dans nombre de ménages? Sait-on qu'on n'a plus renouvelé linge, vêtements, etc., différant ainsi des achats qu'il faut pourtant faire maintenant, et aux prix les plus forts ? S'imagine-t-on que les allocations actuelles permettent de nourrir et d'habiller plusieurs enfants ?

On a pu dire naguère : « Ils sont contents, puisqu'ils ne demandent rien. »

Certains ne peuvent que souffrir, ils souffrent ; d'autres ne se laissent rebuter par aucune besogne ; il y en a qui ont entamé leur petit patrimoine, quelques-uns s'endettent.

Disons-le franchement, de précaire qu'il a toujours été, le sort de beaucoup est devenu intenable. Qu'on établisse le budget d'un chef de famille, ayant des charges moyennes, trois enfants, par exemple, et l'on verra que je n'exagère pas.

Or, c'est en 1920 que nous voulons gagner de quoi vivre honorablement, et non pas en 1921 ou en 1922 seulement. Si, dans le canton de Vaud, des allocations doivent nous être consenties encore pour l'année prochaine, nous ne pouvons en tout cas pas nous contenter du montant fixé pour 1919, alors qu'on croyait pouvoir compter sur une baisse générale et sensible. Il faut que ce montant soit pour le moins doublé; une allocation de famille de 2400 fr. et 360 fr. par enfant ne sont pas de trop.

Puis il faudra aborder deux grosses questions, celle de la stabilisation des traitements et celle des retraites, cette fois avec la volonté de faire quelque chose de durable.

Qu'on ne vienne, par exemple, pas nous servir d'aussi piètres arguments que celui des représentants de quelques petites villes vaudoises qui, en 1918, ne pouvaient consentir à une augmentation raisonnable du traitement des maîtres secondaires. Nous ne croyons pas du reste qu'il y aurait lieu de regretter la disparition de maint collège, alimenté par trop d'éléments vraiment inférieurs qui auraient tout avantage à ne suivre qu'une bonne école primaire.

Dans certaines de nos villes, on ne veut pas consentir à la suppression du collège ; qu'on rétribue alors convenablement le personnel de cet établissement, qu'il ne soit pas condamné à vivre dans la médiocrité pour satisfaire la vanité de quelques familles ! Il ne faut pas non plus s'imaginer que la vie soit beaucoup moins chère dans nos bourgs et nos petits centres qu'à Lausanne, Vevey ou Montreux ; seuls les loyers y sont à un taux bien inférieur, et encore cela durera-t-il ?

Nous ne voulons pas formuler de chiffres, mais plus nous y réfléchissons, plus nous trouvons modérées les bases présentées à l'Assemblée des maîtres secondaires par les représentants des collèges de la Côte. Il nous faut tout simplement l'aisance, une aisance qui permette à un maître de rester quelqu'un en le rendant indépendant et en lui laissant le loisir de se cultiver.

Nous pourrons alors nous consacrer plus entièrement à nos classes, examiner dans l'esprit le plus large toutes les questions intéressant notre vocation et collaborer aux réformes qui s'imposent, car nous ne voulons pas nous faire d'illusions. Et pour réaliser cette grande tâche, il nous faut aussi des jeunes, enthousiastes et bien préparés, élite dont le zèle ne sera pas éteint par les mille soucis inséparables de notre condition présente. F. Jaquenod.

P. S. — Nos autorités seraient bien inspirées en faisant verser au plus tôt les allocations consenties pour le 3e trimestre de 1919 ; nous nous permettons d'attirer l'attention de nos deux comités sur ce point-là. F. J.

INFORMATION

Instituteurs-directeurs vaudois. — L'assemblée annuelle de l'Association des Instituteurs-directeurs aura lieu le samedi 1er novembre, à 3 heures, dans la grande salle du café Noverraz (Grand-Chêne), Lausanne. Parmi les objets à l'ordre du jour figure une «Causerie» de M. Hermann Lang, professeur à Vevey, sur les «Tendances actuelles de l'enseignement du chant dans les Ecoles» et le «Répertoire du Chœur d'hommes». *Le Comité.*

HYGIÈNE SCOLAIRE

Faire de bons thorax est la meilleure manière de préserver de la tuberculose pulmonaire. — M. le Dr Rollier vient de publier un nouvel ouvrage : *Comment lutter contre la tuberculose?*[1] qui est un véritable programme d'action antituberculeuse envisagée pour l'ensemble de la nation. L'un des chapitres les plus importants en est consacré à la lutte antituberculeuse à l'école; nous en extrayons les lignes suivantes :

Le développement de la poitrine par la gymnastique thoracique et pulmonaire doit être particulièrement surveillé à l'école. La gymnastique respiratoire comprend des exercices d'inspiration profonde et des mouvements de bras destinés à développer la cage thoracique. Par exemple, l'enfant se met debout, les mains posant sur les hanches ; puis il déplace lentement les coudes en arrière en même temps qu'il aspire profondément ; il ramène les coudes à leur position habituelle pendant le temps de l'expiration. Les inspirations doivent toujours se faire par le nez, en relevant la tête et en ramenant les épaules en arrière. Il serait facile d'inscrire à l'emploi du temps de chaque classe, 4 ou 5 minutes d'exercices respiratoires, soit dehors, à la fin des récréations, soit en classe même, toutes fenêtres ouvertes, au début de la matinée et de l'après-midi. Tant que les enfants resteront des heures assis sur des bancs, en classe, l'école devra, pour lutter contre la déformation des thorax et des colonnes vertébrales, pour atténuer sa responsabilité dans ces accidents malheureusement trop fréquents de l'enfance, recourir à tous les moyens susceptibles de contrebalancer les influences nuisibles des traditions actuellement encore en faveur. Dans bien des cas, c'est aux attitudes vicieuses prises à l'école que les enfants sont redevables de leurs défectuosités pulmonaires et de leur prédisposition à la tuberculose.

Si les sommets des poumons respirent moins bien que les autres parties de cet organe, il faut en grande partie en attribuer la cause à l'insuffisant développement de la cage thoracique comprimée, déformée par la position défectueuse des enfants sur les bancs de l'école. La respiration réduite des sommets explique qu'ils soient si souvent le siège des premières lésions tuberculeuses. Pour prévenir cette regrettable faiblesse, il faut apprendre aux enfants à bien respirer, à ouvrir largement thorax et poumons.

BIBLIOGRAPHIE

OUVRAGES REÇUS

Les Juifs et la question polonaise, par Adam Skierko. Paris, C. Courmont, rue Bergère, 28.

Des gorilles, des nains et même... des hommes. Histoires de la Grande Forêt, de la brousse et de la Côte africaines, par René Gouzy. Préface de M. Octave Maus. Lausanne, éditions Spes, fr. 3,75.

[1] J. Sauvain, Leysin, et Baillères et fils, Paris, éditeurs.

IMPRIMERIES RÉUNIES S. A. LAUSANNE.

HORLOGERIE
- BIJOUTERIE -
ORFÈVRERIE

Récompenses obtenues aux Expositions pour fabrication de montres.

Bornand-Berthe

Lausanne
8, Rue Centrale, 8
Maison Martinoni

Montres garanties en tous genres, or, argent, métal, **Zénith, Longines, Oméga, Helvétia, Moeris.** Chronomètres avec bulletin d'observat.

Bijouterie or, argent, fantaisie (contrôle fédéral).

— BIJOUX FIX —

Orfèvrerie argenterie de table, contrôlée et métal blanc argenté 1er titre, marque Boulenger, Paris.

RÉGULATEURS — ALLIANCES

Réparations de montres et bijoux à prix modérés (sans escompte).
10 % de remise au corps enseignant. **Envoi à choix.**

ZENITH

Dernier progrès de l'horlogerie moderne.

En vente chez les bons horlogers.

Demandez catalogues illustrés par fabrique de montres Zénith au Locle, Dépt F.

Pompes funèbres générales

Hessenmuller-Genton-Chevallaz

S. A.

LAUSANNE Palud, 7 Chaucrau, 3

Téléphones permanents

FABRIQUE DE CERCUEILS ET COURONNES

Concessionnaires de la Société vaudoise de Crémation et fournisseurs de la Société Pédagogique Vaudoise.

Assurance-maladie infantile

La Caisse cantonale vaudoise d'assurance infantile en cas de maladie, subventionnée par la Confédération et l'Etat de Vaud, est administrée par la **Caisse cantonale vaudoise des retraites populaires,**

L'affiliation a lieu uniquement par l'intermédiaire des mutualités scolaires, sections de la Caisse.

Pour tous renseignements, s'adresser à la direction, à Lausanne

ASSURANCE VIEILLESSE

subventionnée et garantie par l'Etat.

S'adresser à la **Caisse cantonale vaudoise des retraites populaires,** à Lausanne. Renseignements et conférences gratuits.

ÉPARGNE SCOLAIRE

La Caisse mutuelle pour l'Épargne, 62, rue du Stand, Genève, fournit gratuitement tous les renseignements pour organiser l'Epargne scolaire.

Pour pouvoir être utilisés pour le numéro de la semaine, les changements d'adresses doivent parvenir à la Gérance avant le MARDI à MIDI.

Nous offrons

pendant qu'il y a du stock :

Soulier fort Derby nos 40 à 46 . Fr.	29.75
Soulier de sport doubles semelles à soufflet	34.75
Bottines pour hommes Box calf ou chevreau	34.50
Bottines pour dames depuis . . .	26.50
Richelieu pour dames depuis	15.75
Bottines pour garçons et fillettes Box calf nos 27 à 29	16.75
nos 30 à 35	18.75

Envoi contre remboursement

Echanges

AU CHAT BOTTÉ

LAUSANNE — Rue Haldimand, 2 — LAUSANNE

MAIER & CHAPUIS

Rue et Place du Pont

LAUSANNE

Escompte à 30 jours à MM. les instituteurs de la S. P. V. **10 %**

Un de nos représentants se rend à domicile pour soumettre les échantillons et prendre les mesures.

Collections, gravures à disposition.

MAISON SPÉCIALE de VETEMENTS

pour Messieurs et Enfants.

UNIFORMES Officiers

Toute la CHEMISERIE

FRANCILLON & Cie

RUE ST-FRANÇOIS, 5, ET PLACE DU PONT

LAUSANNE

Fers, fontes, aciers, métaux

OUTILLAGE COMPLET

FERRONNERIE & QUINCAILLERIE

Brosserie, nattes et cordages.

Coutellerie fine et ordinaire.

OUTILS ET MEUBLES DE JARDIN

Remise 5 % aux membres de S. P. R.

Noël Noël Noël

Collection RÉPERTOIRE CHORAL. — Chœurs à 4 voix d'hommes a cappella.

N°		Cent.
29.	*Adam, A.* Cantique de Noël	35
320.	*Bellmann, R.* Nuit de Noël	40
66.	*Combe, Ed.* Nuit de Noël	40
224.	*Grandjean, S.* Le sapin de Noël	35
278.	» Hymne (Noël)	35
279.	» Noël	35
280.	» Un présent de Noël	35
106.	*Grunholzer, K.* Lumière de Noël	35
107.	» Gloire à Jésus	35
131.	» Noël (D. Meylan)	35
389.	» Voix de Noël	35
308.	*Emery, Ch.* Noël	40
33.	*Kling, H.* Cantique de Noël	40
67.	*Lauber, E.* Noël	40
350.	*Mayr, S.* Paix sur la terre	50
93.	*Meister, C.* O ! Sainte nuit	35
24.	*North. Ch.* Chant de Noël	40
124.	» Paix sur la terre	35
359.	» Il est venu	50
5.	*Nossek, Ch.* Noël	40
384.	*Plumhof, H.* Les voix de Noël	40
34.	*Schumann-Kling.* Chant de Noël	35
173.	*Sourilas, T.* Le Roi nouveau	50
12.	*Uffoltz, P.* Cloches, sonnez	70
370.	*Valladier, F.* La nuit sainte	40
77.	*Walter, A.* Noël	40

Collection ARION. — Chœurs à 4 voix mixtes a cappella.

24.	*Adam, A.*, Cantique de Noël	40
332.	*Bellmann, R.* Nuit de Noël	40
272.	*Bischoff, J* Au berceau du Sauveur	40
287.	*Chollet, A.* Cantique de Noël	40
288.	» Chant de Noël	40
160.	*Combe, Ed.* Nuit de Noël	40
291.	*Denéréaz, A.* L'étoile des rois mages	40
293.	» Le sapin de Noël	40
134.	*Faisst, C.* C'est toi Noël	35
175.	*Grandjean, S.* Le sapin de Noël	35
305.	*Mayr, S.* Noël	35
312.	*North, Ch.* A Bethléem	50
203.	*Plumhof, H.* Les voix de Noël	40
321.	» La première heure de Noël	60
212.	*Prætorius, M.* Chant de Noël	35
335.	*Romieux, Ch.* Les cloches de Noël	80
150.	*Rousseau, J.* Le jour de Noël	35
153.	» Pourquoi ces chants de Noël	35
154.	» Le Sapin de Noël	35
155.	» Noël, te voilà de retour	35
156.	» Noël, le ciel est bleu	35
157.	» Voici Noël ! ô douce nuit	35
158.	» Pourquoi petit enfant	35
323.	*Sidler, A.* Jour d'espérance	40
324.	*Thibaud, A.* Voici Noël	40
326.	*Valladier, F.* Jour de Paix	40

Collecton ORPHÉON. — Chœurs à 2 et 3 voix égales a cappella.

à 2 voix

215.	*Cornelius, P.* Noël des petits enfants	25
214.	» Paix de Noël	25
137.	*Cosson, A.* Petit enfant Jésus	50
155.	*Grandjean, S.* Le sapin de Noël	25
110.	*Grunholzer, K.* Joie de Noël	25
172.	» Gloire à Jésus	25
175.	» Lumière de Noël	25
103.	*Lauber, E.* Le vieux sapin	50
174.	*Meister, C.* O ! Sainte nuit	25
171.	*North, Ch.* Paix sur la terre	25
148.	*Rousseau, J.* Le jour de Noël	25
152.	» Chantons tous Noël	25
151.	» Pourquoi ces chants de Noël	25
173.	*Uffoltz, P.* Cloches, sonnez	25

à 3 voix

225.	*Juillerat, J.* Vieux Noël	25
246.	*Kling, H.* Joyeux lendemain	25
247.	» Sainte nuit	25
248.	» Viens à la crèche	25
249.	» Cloches de Noël	25
250.	» Le sapin de Noël	25
251.	» Dans le ciel, la troupe	25
252.	» Noël	25
253.	» Etoile de Noël	25
254.	» Joie de Noël	25
255.	» Bethléem	25
207.	*Palestrina.* Pour le jour de Noël	30
243.	*Plumhof, H.* Les voix de Noël	40
235.	*Romieux, Ch.* Autour de l'arbre	50

FŒTISCH FRÈRES S. A., Éditeurs à Lausanne, Neuchâtel et Vevey.

Lausanne. — Imprimeries Réunies S. A.) — E. Visinand, éditeur.

DIEU HUMANITÉ PATRIE

LVme ANNÉE — N° 44 LAUSANNE, 1er novembre 1919.

L'EDUCATEUR

(·EDUCATEUR·ET ECOLE·REUNIS·)

ORGANE

DE LA

Société Pédagogique de la Suisse romande

PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

En été tous les quinze jours.

Rédacteur en Chef:

ERNEST BRIOD

La Paisible, Cour, Lausanne.

Rédacteur de la partie pratique

ALBERT CHESSEX Avenue Bergières, 26

Gérant: Abonnements et Annonces.

ERNEST VISINAND Avenue Glayre, 1, Lausanne.

Editeur responsable.

Compte de chèques postaux N° II. 125.

COMITÉ DE RÉDACTION:

VAUD: **A. Roulier**, instituteur, la Rippe.
JURA BERNOIS: **H. Gobat**, inspecteur scolaire, Delémont.
GENÈVE: **W. Rosier**, Professeur à l'Université.
NEUCHATEL: **H.-L. Gédet**, instituteur, Neuchâtel.

ABONNEMENT: Suisse, 8 fr. (Poste 8 fr. 20); Etranger, 10 fr.
PRIX DES ANNONCES: 40 centimes la ligne.

Tout ouvrage dont l'*Educateur* recevra un ou deux exemplaires aura droit à un compte-rendu s'il est accompagné d'une annonce.

On peut s'abonner et remettre les annonces:

LIBRAIRIE PAYOT & Cie, LAUSANNE.

Société suisse d'Assurances générales
sur la vie humaine à Zurich

La plus ancienne compagnie suisse d'assurances sur la vie.
Service principal fondé en 1857.

Mutuelle pure. — Pas de responsabilité personnelle des assurés.

Le plus important portefeuille d'assurances suisses.

Tous les bonis aux assurés.

Par suite du contrat passé avec la *Société pédagogique de la Suisse Romande*, ses membres jouissent d'avantages spéciaux sur les assurances en cas de décès qu'ils contractent auprès de la Société suisse d'Assurances générales sur la vie humaine.

S'adresser à M. **J. Schæchtelin,** Agent général, Grand-Chêne 11, **Lausanne.**

Vêtements confectionnés
et sur mesure
POUR DAMES ET MESSIEURS

J. RATHGEB-MOULIN
Rue de Bourg, 35, Lausanne

Draperies, Nouveautés pour Robes.
Trousseaux complets.
Articles pour Blouses. — Costumes. — Tapis. — Rideaux.
Escompte 10 0/0 au comptant.

Chemiserie Ch. Dodille
Rue Haldimand, LAUSANNE

Atelier spécial pour chemises sur mesures

COLS, CRAVATES, SOUS-VÊTEMENTS

Les dernières nouveautés.

VAUD

INSTRUCTION PUBLIQUE ET CULTES

Enseignement primaire

Epalinges. — La place de maîtresse de travaux à l'aiguille est au concours; fr. 300 par an pour toutes choses. Adresser les inscriptions au Département de l'instruction publique, 1er service, jusqu'au 11 novembre 1919, à 5 heures du soir.

UNIVERSITÉ - École d'Ingénieurs

Un concours est ouvert pour la nomination **d'un bibliothécaire-dessinateur.**

Renseignements à la Direction de l'Ecole d'ingénieurs (Place Chauderon).

Adresser les inscriptions au Département de l'instruction publique et des cultes (3me service) avant le 10 novembre, à 6 heures du soir.

Pour les achats des

Bibliothèques populaires et scolaires

Nous recommandons les ouvrages *suisses* suivants restés à des prix très avantageux

(Editions SPES Lausanne)

Le rouge et le bleu *(Anastasi)*. Deux jolies nouvelles tessinoises . . . . . Fr. **3.50**

La Frontière *(E. Quinche)*. Souvenirs pittoresques de la mobilisation . . . . . » **3.50**

Fils de tzar hors la loi *(Reginald)*. Très curieuse histoire vraie . . . . . » **3.—**

Des Gorilles, des Nains et même... des hommes *(R. Gouzy)*. Histoires de la Grande forêt, de la brousse et de la Côte africaines . . . . . » **3.75**

Arebag, le petit arménien *(Schnapp)*. Captivant récit d'un professeur suisse qui séjourna en Arménie. . . » **3.50**

Le Bouèbe de l'Arvigrat *(Eschmann-Monod)*. Roman historique suisse pour la jeunesse . . . . . » **3.50**

Auguste, fils de François Bonjean *(G. Aubort)* — *sous presse* — Roman très vivant, *d'après nature*, où differents types de Vaudois et de Vaudoises ont un relief étonnant... Un livre dont on parlera dès son apparition . » **3.75**

Les conteurs suisses. Deux volumes *reliés*, contenant chacun *plusieurs* des meilleures œuvres des auteurs suisses contemporains. (Prospectus détaillé sur demande.) Le vol. » **4.50**

En vente dans toutes les librairies.

ASSURANCE VIEILLESSE

subventionnée et garantie par l'Etat.

S'adresser à la **Caisse cantonale vaudoise des retraites populaires,** à Lausanne. Renseignements et conférences gratuits.

Librairie PAYOT & Cie, Lausanne

Vient de paraître :

L'Almanach Pestalozzi

pour 1920

Agenda de poche à l'usage de la jeunesse scolaire.

Un vol. relié, illustré en noir et en couleurs.

DEUX ÉDITIONS :

Pour jeunes filles, fr. 2.40. *Pour jeunes garçons, fr. 2.40.*

L'Almanach Pestalozzi, cet agenda de poche si impatiemment attendu chaque année par nos écoliers et écolières vient de paraître.

Cette petite encyclopédie est destinée d'abord à éveiller chez nos enfants le goût du beau et du bien, à leur ouvrir de nouveaux horizons, à les stimuler dans leurs études, à leur apprendre à observer, à leur donner par un enseignement intuitif des notions claires et précises sur une foule de questions demeurées jusqu'ici pour eux trop abstraites et plus ou moins obscures, mais on trouve aussi dans l'Almanach Pestalozzi, à côté d'intéressants articles d'actualité, nombre de renseignements utiles, de formules de géométrie et d'algèbre, de tableaux statistiques, de résumés scientifiques, historiques, etc., que les adultes ont souvent besoin de consulter dans la vie pratique.

Une édition spéciale pour jeunes filles contient en outre des patrons pour la confection des vêtements ainsi qu'un grand nombre de précieuses indications concernant les travaux à l'aiguille et l'économie domestique.

Recommandé par la Société Pédagogique de la Suisse romande et honoré du *grand prix* à l'exposition nationale de Berne en 1914, l'Almanach Pestalozzi a sa place marquée dans toutes les familles.

Au prix modeste de fr. 2.40, il constitue sans contredit l'un des cadeaux les plus utiles et les moins coûteux à faire à nos enfants.